

FREDERIQUE FLEURY - LAURENT KARAGUEUZIAN - MURIEL MOREAU

Entre (et) mêler

Sculpter, graver, peindre sont autant d'activités à travers lesquelles les artistes imposent une perception personnelle du monde. Un univers onirique pour *Muriel Moreau*, une réalité appréhendée de manière abstraite pour *Laurent Karagueuzian* et teintée de tonalités baroques chez *Frédérique Fleury*.

Brutes, lisses ou mates, partiellement émaillées, monochromes ou colorées, les sculptures de *Frédérique Fleury* sont des combinaisons de matières précisément choisies. Elle élabore des oeuvres qui mêlent conjointement les textures et les motifs. Souvent catégorisées d'art décoratif, elles sont davantage affiliées à une recherche artistique qui laisse entrevoir des références à la sublimation de l'être et des choses. Quelles soient murales ou posables, elles questionnent autant la forme que le fond. Ce sont des oeuvres où s'entremêlent la force et la fragilité, la sensualité et une douce violence, où prédomine la sensation d'ambiguïté.

Le protocole joue un rôle prépondérant dans la démarche de *Laurent Karagueuzian*. Établi en quatre étapes, il comprend la préparation du support, les masquages qui déterminent à la fois la figure et l'entre les formes, le passage de la couleur et enfin le décollage du ruban adhésif. Cette dernière est cruciale. Elle est celle qui permet la finalisation de l'oeuvre, celle qui dévoile la texture duvetée du papier. Nommées « papiers écorchés », ces compositions non figuratives sont travaillées en all over. Elles n'ont pas de centre et sont dépourvues de perspective. Elles sont agencées de creux et de reliefs, de rythmes et de mouvements, de pleins et de vides. L'oeil est contraint de parcourir dans son ensemble la surface ordonnancée par la présence et l'absence de la couleur.

Réalisées dans une parfaite maîtrise de la gravure et spécifiquement à l'eau-forte, les estampes de *Muriel Moreau* évoquent des paysages imaginaires, mystérieux voire énigmatiques. Gravés dans des formats précautionneusement déterminés et sériels, ils s'apparentent à des environnements marins, terrestres sinon à un univers plus cosmogonique. Le trait, le point, la ligne sinueuse ou bien le signe laissent transparaître une écriture graphique, laissent poindre une émotion certaine. Cette approche fictive de la réalité permet d'envisager des oeuvres poétiques et porteuses d'une interprétation singulière de la relation de l'homme à la nature. L'artiste explore les liens qui la rattache à la terre pour retranscrire son attachement au vivant.

In fine la ligne, les surfaces, les motifs et les matériaux sont les éléments essentiels de l'oeuvre mais pas seulement ! Au gré des propositions présentées dans l'exposition, ils se superposent, s'entrelacent, se chevauchent et s'entremêlent. Composées en aplat, saturées d'écritures, rythmées de nuances, contrastées de blanc et de noir ou bien torsadées, tressées et enchaînées les oeuvres identifient un registre lexical particulier. Elles offrent une lecture où il s'agit de saisir les concepts et de situer les conditions du sensible entre (et) mêlés aux rapports que les artistes entretiennent avec le monde.

Marie-Agnès Charpin

Commissaire de l'exposition

L'exposition en images













